



PRIX "ENTREPRENEUR" **ÉRIC CARREEL** CRÉATEUR EN SÉRIE

Ce n'est pas une, ni deux, mais trois start-up qu'Éric Carreel a créées depuis trois ans. Toutes sur une idée de rupture, capable de changer la donne d'un écosystème. La première, Withings, conçoit des objets communicants inédits bousculant le rapport à la santé et au bien-être, comme un pèse-personne Wi-Fi. La deuxième, Sculpteo, revisite la fabrication d'objets en rendant simple et accessible, via internet, l'impression en 3D. La dernière en date, Invoxia, bouscule la téléphonie professionnelle en plaçant l'iPhone sur les bureaux. Après avoir lancé l'idée, Éric Carreel préfère confier la direction générale de la PME à l'un de ses anciens collaborateurs, ne gardant que la présidence. Malgré une première expérience mémorable, la gestion d'entreprise n'est pas ce qu'il préfère.

Éric Carreel est en effet un pur produit de l'École de physique et chimie de Paris (promotion 1979) et du laboratoire de Jacques Lewiner, l'homme aux 1 000 brevets, sacré ingénieur de l'année 2010. Avec lui, il a goûté à la valorisation de la recherche. Diplôme d'ingénieur et thèse de doctorat sur la téléphonie domestique en poche, il a décliné les meilleures offres d'IBM et de Citroën, pour rester au laboratoire. « Je voulais faire de la technologie. » Mais il arrive un moment où, pour donner vie à ses idées, il faut les industrialiser. Sans rien connaître à la gestion d'entreprise, il va créer Inventel en 1994, pour fabriquer les premiers pagers. Un succès. Mais en 1999, « nous n'avons pas vu venir le



SON DÉCLIC

« En 1994, à la création d'Inventel, je voulais créer des emplois et aller jusqu'au bout d'une aventure, par passion pour le produit. À 52 ans, celle-ci ne m'a toujours pas quitté. »

SMS», reconnaît-il. Qu'importe, pour conserver du travail à ses équipes, il va accepter de designer des téléphones sans fil Dect pour les Chinois. Le temps de développer sa nouvelle idée de rupture : la box internet. Pour accélérer l'industrialisation, il lève 6 millions d'euros. Orange signe pour sa Livebox. De 2001 à 2005, l'entreprise passe de 1,5 à 120 millions d'euros de chiffre d'affaires. Mais les financiers, qui souhaitent en profiter, poussent Inventel dans les bras de Thomson (Technicolor aujourd'hui). Fin du rêve. « Je suis resté deux ans et demi chez Thomson, après le rachat d'Inventel ». Une souffrance. « Thomson n'est pas une entreprise innovante sachant prendre des risques. » Lui, c'est son moteur. Une fois parti, Éric Carreel prend néanmoins le temps de la réflexion. Et sa passion pour l'objet technologique le rattrape. D'où la création de trois start-up coup sur coup. Chacune d'elles est plutôt bien engagée. En janvier, Invoxia devrait être l'une des vedettes du prochain salon CES de Las Vegas, comme Withings l'an passé. La prochaine start-up ? « J'aimerais créer des entreprises-écoles dans le domaine des TIC, pour les jeunes sortis du rang. » Encore une rupture. ■ AURÉLIE BARBAUX

Les autres nommés

GUILLAUME POTIER (Mines Saint-Étienne), pour Balloon, une plate-forme qui permet de rendre interactifs des événements traditionnels

LAURENT LAPORTE (Ensam), pour br@incube, un logiciel de management de la performance.